

L'assemblée dominicale, lieu vocationnel

Monique Brulin, théologienne, pointe les enjeux vocationnels de l'assemblée dominicale, lieu où « fleurit l'Esprit ». Cela se manifeste par le déploiement des charismes au sein de la communauté chrétienne, rappelant la diaconie de tout le corps ecclésial, attestation de la présence sacramentelle du Christ.

L'assemblée comme action de la communauté en prière est, dès les origines, l'événement qui donne visibilité à l'Église et consistance au peuple de la nouvelle alliance. Tout naturellement, après la Pentecôte, le dimanche, « jour du Seigneur », devient le jour de l'assemblée des chrétiens.

Lieu d'appel

Les chrétiens se comprennent comme des disciples rassemblés autour du Ressuscité par la force de son Esprit. C'est pourquoi, le terme *Ekklesia* désigne ce rassemblement physique, la synaxe et, en même temps, la communauté de foi, l'Église locale, mais aussi, l'Église du Christ répandue par toute la terre. Ce terme met en évidence le fait qu'il ne s'agit pas d'une association spontanée de personnes qui partageraient les mêmes idées, mais d'une convocation dont Dieu a l'initiative.

Ekklesia est d'ailleurs le terme adopté par la Septante – première traduction en grecque de la Bible hébraïque – pour qualifier l'assemblée de Dieu (*quahal Yaweh*). Celle-ci apparaît aux étapes qui ont marqué le développement de l'alliance et dont la plus décisive se situe au pied du Sinaï après la sortie d'Égypte (Ex 19-24). Dans ces assemblées, le peuple de Dieu a trouvé progressivement son identité et approfondi la nature de sa relation avec Dieu. Elles offrent déjà la structure qui caractérisera les assemblées chrétiennes : une convocation puis un dialogue. Dieu appelle et son peuple répond, écoute la parole où Dieu se révèle. Le peuple exprime sa confiance en la promesse et s'engage par des paroles et des gestes symboliques à demeurer fidèle à l'alliance.

La vocation des baptisés est indissociable de leur entrée dans un peuple, une communauté d'alliance. La convocation à l'assemblée dominicale les tient en cohérence avec l'appel qu'ils ont reçu de Dieu par l'Église. En répondant à cette convocation, les chrétiens reconnaissent qu'ils sont faits pour Dieu et pour son Royaume à venir.

Certes, si l'Église se réalise dans l'action liturgique qui rassemble ses membres, elle ne s'y réduit pas car elle est aussi mission, kérygme, enseignement, diaconie. Toutefois, les différentes orientations de son témoignage trouvent leur source, leur inspiration et leur soutien dans l'assemblée eucharistique elle-même. Celle-ci constitue comme un lieu d'appel pour leur réalisation et en donne déjà les orientations et la figure explicite.

Lieu d'initiation et de mémoire

Les chrétiens sont appelés à maintenir vivante au milieu de ce monde la mémoire de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts. C'est pourquoi, dès les premières années de leur existence, ils ont choisi le premier jour de la semaine (notre dimanche actuel), jour de la résurrection, pour se rassembler et, suivant le commandement du Seigneur, ils ont gardé à cette assemblée la forme eucharistique qui leur donne de prendre part à la Pâque du Christ.

Chacun y reçoit la possibilité de revivre l'expérience faite par les apôtres réunis le soir de Pâques lorsque le ressuscité se manifesta devant eux (Jn 20, 19). L'écoute de la parole de Dieu permet, sans se fermer sur sa propre histoire, de raviver l'appel initial du baptême, d'approfondir la connaissance de Dieu et de découvrir l'orientation et la cohérence de sa vie dans la communion de l'Église. Les gestes et les paroles de la foi peuvent y être ressourcés en prononçant ensemble les noms divins, le symbole de la foi, la prière universelle d'intercession qui s'élargit aux dimensions de l'Église et du monde, les acclamations, et en prenant part à l'action de grâce. Chacun y est invité à entrer dans le mouvement d'offrande du Christ à son Père, en se rappelant pourquoi Il a donné sa vie, et à découvrir la forme eucharistique de sa propre existence.

Lieu de la charité et de la communion

En recentrant sur le Christ Sauveur, la mémoire de sa Pâque porte en même temps l'exigence éthique de cette logique eucharistique, comme le rappelle saint Paul aux chrétiens de Corinthe : si vous ne donnez pas au repas du Seigneur cette figure concrète de la charité active, c'est la figure de l'Église que vous atteignez. Vous risquez de faire écran à sa vocation et à sa mission qui, dans le dessein de Dieu, est pardon et réconciliation (1 Co 11, 17-34 ; 2 Co 5, 17-20).

L'assemblée dominicale n'est pas homogène. Il s'agit d'un peuple bigarré : des personnes ayant des âges variés, des itinéraires de vie différents, des options diverses. Ce qui en fait l'unité, c'est la conscience d'un appel commun, la démarche de foi au Christ Seigneur, le baptême, et la confession d'un même Credo.

L'assemblée du dimanche révèle la présence de l'Esprit dans l'Église comme puissance de rassemblement. La diversité des membres invite à reconnaître en chacun l'œuvre de l'Esprit dans la singularité d'une histoire et selon une vocation spécifique. Comme le soulignait le pape Jean-Paul II, « *l'eucharistie crée la communion et éduque à la communion* ». C'est une des raisons de l'importance de la messe dominicale. Cela s'opère par cette dilatation du cœur chrétien dont le Christ est la source et qui transforme le regard. Ainsi, prendre part à l'assemblée chrétienne devrait développer en chacun une capacité d'hospitalité qui permet d'accueillir l'étranger, l'autre semblable toujours différent, et peut-être aussi l'étranger que nous sommes à nous-même.

L'assemblée a un caractère prophétique en ce qu'elle « *annonce l'unité à venir et appelle à vivre et à signifier cette unité que l'Esprit commence à réaliser mystérieusement en ce monde.* » Une telle assemblée est, par son existence même, affirmation que le Christ ressuscité nous conduit par la puissance de son Esprit à surmonter nos divisions.

Trois gestes liturgiques signifient particulièrement la réalité de la communion dans la diversité :

- 1. Le geste de paix** : dans la charité du Christ, en se tournant vers ceux qui l'entourent, le baptisé rend lumineux le visage d'autrui et peut révéler qu'en ce lieu, chacun est donné à chacun comme un frère.
- 2. Le geste de la fraction du pain** : il signifie que les fidèles, dans la communion à l'unique pain de vie, qui est le Christ mort et ressuscité pour le salut du monde, deviennent un seul corps (1 Co 10, 17) pour édifier une humanité nouvelle.
- 3. Le geste de communion** : avant l'effacement dans la manducation, l'itinéraire du pain consacré s'achève en ce lieu fragile et réceptif que sont la main et la bouche du fidèle, impliquant le corps mortel dans le destin du ressuscité. Dans cette nourriture spirituelle peut être reconnu le Corps du Seigneur dans son lien indissoluble au corps ecclésial.

En outre, le souci des absents est un appel à les rejoindre, autant que possible, pour les garder en lien de charité avec la communauté de foi au sein de laquelle leur place demeure marquée par le baptême. Porter la communion aux frères malades ou affaiblis est un aspect de cette démarche fraternelle.

Lieu où fleurissent l'Esprit et les charismes

Dans les premiers temps de l'Église, l'assemblée des frères est le lieu où se passe tout ce qui est essentiel à la vie de celle-ci. C'est pourquoi s'y développent un certain nombre de services autour de la Parole et de l'enseignement des Apôtres (*didascalía*), de l'entraide fraternelle (*diakonia*), de la communion et de l'unité (*koinonia*).

Le don de Dieu s'y manifeste sous des formes diverses dont l'articulation et la complémentarité donnent à l'Eglise son visage authentique. Ainsi, au III^e siècle à Rome, qualifiait-on l'assemblée de « *lieu où fleurit l'Esprit* ». Cette floraison se traduit par le déploiement des charismes d'une manière ordonnée ; en particulier dans les fonctions ministérielles, qui rappellent à tous l'indispensable diaconie de tout le corps ecclésial, qui en signifient l'apostolicité et y attestent la présence sacramentelle du Christ.

On peut distinguer :

- **Des services du rassemblement lui-même** : cela commence avec l'annonce de la célébration, sa préparation, l'aménagement des lieux, l'accueil mutuel qui ne se limite pas à l'entrée mais soutient une disposition d'hospitalité qui caractérise tout le déroulement. Avis et annonces faites à la communauté rassemblée, collectes et quête entrent dans cette même logique.
- **Le service de la présidence** : il s'agit d'un rôle opérationnel et mystique à la fois. Il fait en sorte que l'assemblée assume aussi pleinement que possible l'action liturgique commune. Au cœur de l'action sacramentelle, ce service assuré par le ministère de l'évêque ou du prêtre, représente le Christ, Tête de l'Église et serviteur de ses frères.
- **Des services de la Parole** : ils mettent en évidence que Dieu parle à son peuple dans les lectures, l'Évangile en particulier, le chant du psaume qui inclut déjà la réponse, la prédication.
- **Le service de l'eucharistie** : généralement les offrandes, pain et vin, sont apportées en procession par des fidèles qui représentent l'assemblée. Pour le « service de la table » et de la communion, quelques laïcs peuvent être associés aux prêtres.
- **Des services de la prière et du chant** : ils sont répartis sur des voix et des fonctions diverses. Celui qui préside invite à la prière et prononce, au nom de tous, les oraisons et la prière eucharistique au cours de laquelle les fidèles sont appelés à répondre, à ratifier et à acclamer ; des intentions sont formulées par un diacre ou des fidèles. Le chant peut être conduit par un chantre et se déploie souvent avec un groupe choral, voire des instruments.

L'assemblée dominicale est donc un « lieu vocationnel » au sens où s'exercent des ministères et des fonctions qui résultent d'un appel du Christ et de l'Église, mais aussi au sens où l'action sainte qui s'y déploie est appelante pour tous ses membres, chacun selon ses charismes et, pour certains, selon un ministère durablement confié, institué ou ordonné (évêque, prêtres ou diacres). Cela peut se préciser par l'envoi explicite des catéchistes pour une année qui commence, l'envoi de ceux et celles qui portent la communion aux frères absents, l'accueil des familles dont les enfants vont être baptisés, ou ont été récemment baptisés, voire la célébration elle-même du baptême dans ce cadre dominical.

Ce rassemblement est également source d'inspiration pour la vie quotidienne, les vocations ecclésiales au-delà du rassemblement lui-même, et la mission.

De l'assemblée dominicale à la mission

La liturgie dominicale donne à voir et à expérimenter ce qui permet à l'existence d'être vécue comme lieu de la rencontre du Christ et de l'Esprit Saint. Saint Ignace d'Antioche, présentait les chrétiens comme « *ceux qui vivent selon le dimanche* », c'est-à-dire « *dans la conscience de la libération apportée par le Christ* », en accomplissant son existence comme l'offrande de soi à Dieu, pour que sa victoire se manifeste à tous les hommes à travers une conduite intimement renouvelée.

La liturgie offre, en effet, une nouvelle manière d'appréhender le temps, les relations, le travail, la vie, la mort. En s'approchant de la table eucharistique, nous sommes entraînés dans le mouvement de la mission qui veut rejoindre tous les hommes. Témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs, nous puisons dans l'eucharistie l'inspiration de la charité vis-vis du prochain, « *qui consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais pas* ». Car dans les personnes que j'approche, « *je reconnais des frères et des sœurs pour lesquels le Seigneur a donné sa vie en les aimant jusqu'au bout (Jn 13, 1)* ».

Lors de la XI^e assemblée générale du Synode de 2005 sur « L'eucharistie source et sommet de la mission de l'Église », les évêques formulaient la proposition suivante (n° 48) : « *Celui qui participe à l'eucharistie doit s'engager à construire la paix dans notre monde marqué par beaucoup de violences et de guerres, et aujourd'hui de façon particulière par le terrorisme, la corruption économique et l'exploitation sexuelle.* » Dans la ligne de cette proposition, le pape Benoît XVI ajoutait : « *La nourriture de la vérité nous pousse à dénoncer les situations indignes de l'homme, dans lesquelles on meurt par manque de nourriture en raison de l'injustice et de l'exploitation et elle nous donne des forces et un courage renouvelés pour travailler sans répit à l'édification de la civilisation de l'amour.* »

L'assemblée dominicale nous tient dans l'espérance

Le dimanche, jour de prière, de communion, de joie, annonce que « *le temps habité par Celui qui est ressuscité et qui est Seigneur de l'histoire, n'est pas le tombeau de nos illusions mais le berceau d'un avenir toujours nouveau* ». En ce jour, la communauté chrétienne lance au Seigneur ce cri d'espérance et d'attente : « *Marana tha, Viens Seigneur !* » (Ap 22, 20).

L'assemblée dominicale ne célèbre pas d'abord ce que chacun a vécu mais ce qui n'est pas encore et qui un jour sera. Le jour du Seigneur et l'eucharistie nous tiennent dans l'espérance et rappellent à l'Église sa mission qui est de témoigner de la réconciliation qui nous vient de Dieu par grâce. À travers les signes de l'eucharistie, nous annonçons la promesse tenue : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). ■